

Le travail chrétien dans l'œuvre du Salut

Par Jean-Luc Baritel

Introduction

Le travail peut être considéré comme une activité purement terrestre qui n'a pour finalité que la subsistance matérielle. Mais, pour les chrétiens, il est une participation à l'œuvre de Création, une collaboration au salut de Dieu. Le travail est alors transcendé, il se déplace de la scène terrestre vers celle de l'éternité.

Après avoir découvert le lien du travail au Mystère pascal et à la venue du Royaume de Dieu, un rapide parcours biblique montrera comment le travail prend place dans la vie et le ministère public de Jésus.

I. Participer au Projet de salut de Dieu

1. Participer à l'œuvre de la Création

A. Créer à la suite de Dieu

L'homme arrive à la fin de la Création ; il l'achève. Non pas passivement, uniquement parce qu'il arrive en dernier, mais activement : il participe à l'accomplissement de la Création. L'œuvre de Dieu est bonne, et même très bonne ! (Gn 1,31 : « Dieu vit **tout ce qu'il avait fait** : cela était **très bon**. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour. »)

Au septième jour, Dieu montre la grandeur de sa puissance en la limitant ; en cela, il permet à l'homme de poursuivre son œuvre. Gn 1,28 : « Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre." »

B. Le sabbat

L'homme est invité à entrer dans le mouvement initié par Dieu à l'origine du monde. Le sabbat de l'homme, au contraire de celui de Dieu, ne manifeste pas sa grandeur mais sa fragilité. Le sabbat est, pour l'homme, l'occasion de se souvenir que c'est Dieu qui agit par lui. En chômant le septième jour, il montre qu'il ne compte pas que sur lui-même, mais sur celui qui a eu l'initiative de la Création.

Mais si, pour les Juifs, le repos est le samedi – le septième jour – il est le jour suivant pour les chrétiens. Ce jour – le huitième – est celui de la Résurrection de Jésus ; c'est le premier jour de la Création nouvelle. La portée du travail en est ainsi renouvelée, transcendée puisqu'il est dès lors tourné vers Dieu.

2. Participer au salut en Jésus-Christ

A. Le Mystère pascal

Le lien entre le travail et l'eucharistie est évident mais nous n'y prêtons pas toujours attention. Quand il présente les offrandes à Dieu, le prêtre dit :

*Tu es béni, Dieu de l'univers, **toi qui nous donnes ce pain**, fruit de la **terre** et du **travail des hommes** ; nous te le présentons : il deviendra le **pain de la vie**.*

*Tu es béni, Dieu de l'univers, **toi qui nous donnes ce vin**, fruit de la **vigne** et du **travail des hommes** ; nous te le présentons : il deviendra le **vin du Royaume éternel**.*

Nous offrons **ce que Dieu nous donne** ; mais, comme ce que nous offrons a été **transformé par nos mains**, c'est toute notre vie que nous offrons.

Le livre de la Genèse présente le caractère pénible du travail comme une conséquence du péché d'Adam (Gn 3,17 : « A l'homme, il dit : "Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie." »). Ce caractère pénible est parfois compris comme une punition de Dieu pour la faute de l'homme. Il est en fait le signe d'une tension entre la tentation de la paresse et la nécessité de travailler à l'œuvre de Dieu. Le travail est renoncement à nos projets pour mieux nous inscrire dans celui, unique, de Dieu. En ceci, il rejoint le mouvement de Jésus vers la Croix qui prie pour conformer sa volonté propre à celle de son Père (Mt 26,39 : « Étant allé un peu plus loin, il tomba face

Le travail chrétien dans l'œuvre du Salut

Par Jean-Luc Baritel

contre terre en faisant cette prière : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non **pas comme je veux**, mais **comme tu veux**." »).

B. L'avènement du Royaume de Dieu

Par le travail de l'intelligence humaine, les progrès techniques améliorent notre quotidien. Mais ces progrès peuvent se retourner contre l'humanité.

« De même qu'elle procède de l'homme, l'activité humaine lui est ordonnée. De fait, par son action, **l'homme** ne transforme pas seulement les choses et la société, il **se parfait lui-même**. Il apprend bien des choses, il développe ses facultés, il sort de lui-même et se dépasse. Cet essor, bien conduit, est d'un tout autre prix que l'accumulation possible de richesses extérieures. « **L'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a** » [Paul VI]. De même, tout ce que font les hommes pour **faire régner plus de justice**, une fraternité plus étendue, un ordre plus humain dans les rapports sociaux, **dépasse en valeur les progrès techniques**. Car ceux-ci peuvent bien fournir la base matérielle de la promotion humaine, mais ils sont tout à fait impuissants, par eux seuls, à la réaliser.

Voici donc la règle de **l'activité humaine** : qu'elle soit **conforme au bien authentique de l'humanité**, selon le dessein et la volonté de Dieu, et qu'elle permette à l'homme, considéré comme individu ou comme membre de la société, de s'épanouir selon la **plénitude de sa vocation**. » Concile Vatican II, *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps* Gaudium et Spes n° 35

Le travail chrétien n'est pas opposé à la venue du Royaume de Dieu. Si Dieu a habité chez nous (Jn 1,14), ce n'est pas pour que nous fuyions ou que nous méprisions le monde ; mais que nous lui donnions sa véritable orientation : vers le ciel. Travailler n'est plus une activité humaine purement terrestre ; elle devient, en collaborant à l'œuvre du Père, une participation active à la venue du Royaume de Dieu sur la terre.

II. Jésus-Christ et le travail : illustrations bibliques

1. La tension entre les choses de la terre et celles des cieux

A. La jeunesse de Jésus

Lc 2,52 : « Et Jésus **grandissait en sagesse, en taille et en grâce près de Dieu et des hommes**. »

Cette phrase du récit de l'évangile selon saint Luc – qui clôt la section de l'enfance de Jésus – est dense. Elle vient juste après le recouvrement au temple où Jésus affirme qu'il *doit être dans la maison de son Père* :

Lc 2,49 : « Et il leur dit : "Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que **je dois être dans la maison de mon Père ?**" »

et la mention de sa soumission à ses parents :

Lc 2,51 : « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et **il leur était soumis**. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. »

Jésus doit être chez son Père. C'est-à-dire dans le temple, puisque c'est de cet endroit qu'il prononce cette phrase. Mais, comme le monde appartient à Dieu, partout dans le monde il est *chez son Père*. Il est soumis à ses parents par obéissance à son Père. Jésus ne grandit pas seulement en taille, mais en sagesse ; il apprend à la fois le travail humain, terrestre, et le travail divin : la grâce. Cette grâce le fait grandir en humanité et, s'il était possible, en divinité. C'est en s'approchant des hommes qu'il s'approche de Dieu. C'est en ayant appris des hommes à grandir et à devenir un homme qu'il pourra leur apprendre à grandir dans l'union à Dieu. C'est en s'approchant de lui que les hommes pourront approcher Dieu.

B. Marthe et Marie

Lc 10 :41-42 : « Le Seigneur lui répondit : "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites au sujet de nombreuses choses. D'une seule il est besoin ; Marie, en effet, a choisie la **bonne part** qui ne lui sera pas enlevée." » Beaucoup de traductions introduisent un comparatif en traduisant *la meilleure part*. Il faut alors être vigilant pour bien situer le contraste entre Marthe et Marie. L'antinomie – la tension – ne se fait pas entre les activités spirituelles (*écouter la parole de Dieu* v. 39) et les tâches matérielles (*un service multiple* v. 40), mais entre "*une seule*" et "*nombreuses*".

Le Seigneur ne reproche pas à Marthe de le servir mais de ne pas unifier ce service dans l'écoute de sa Parole. Marie n'écoutait pas la *parole de Jésus* ; elle écoutait la *Parole du Seigneur*, c'est-à-dire qu'elle

Le travail chrétien dans l'œuvre du Salut

Par Jean-Luc Baritel

écoutait sa parole comme une Parole de Dieu pour unifier sa vie en la mettant en pratique (Lc 8,21 : « Mais il leur répondit : “**Ma mère et mes frères**, ce sont ceux qui **écoutent la parole de Dieu** et la **mettent en pratique**.” »). Comme il affirme que sa part ne lui sera pas enlevée, on peut légitimement penser qu'elle produira beaucoup de fruit (Lc 8,18 : « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ! Car **celui qui a**, on **lui donnera**, et **celui qui n'a pas**, même ce qu'il croit avoir **lui sera enlevé**. ») puisque la semence (Lc 8,11 : « Voici donc ce que signifie la parabole : **La semence, c'est la parole de Dieu**. ») a été semée dans la bonne terre. Nous sommes donc invités à ordonner notre travail à l'écoute de la Parole de Dieu pour l'orienter dans l'axe du Projet de salut de Dieu.

2. Esclave de Jésus Christ

A. Esclave dans l'annonce de Jésus-Christ

Dans le monde grec, le travail est considéré comme dégradant ; c'est pour cette raison qu'il est confié aux esclaves. L'esclave est celui qui travaille. Dans la tradition juive, les rabbins – comme aussi saint Paul – exercent un métier manuel. Cette tradition sera reprise par vie monastique des premiers siècles dont la devise est *ora et labora*. Prier (comme Marie) et travailler (comme Marthe).

D'une certaine façon, l'esclave ne travaille pas pour lui-même. Il travaille selon la volonté de son maître, de son Seigneur. Saint Paul se définit ainsi comme tel : « **Paul, esclave de Christ Jésus**, apôtre par appel, mis à part **pour l'évangile de Dieu**. » (Rm 1,1). Marie, complètement libre dans son “oui”, se présente elle aussi comme « **l'esclave du Seigneur** » (Lc 1,38). Elle consacrera sa vie et son corps à l'accueil de Dieu dans le monde. Par toute sa vie, elle permettra la venue du Messie sur terre.

B. Esclave de la volonté de Dieu

L'esclave par excellence, c'est le Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Ph 2, 6-11 : « Lui **étant dans la forme de Dieu** n'a pas usé de son droit d'être traité comme un dieu mais il s'est dépouillé **prenant la forme d'esclave**. Devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux sur la terre et sous la terre et que toute langue proclame que le **Seigneur** c'est **Jésus Christ** à la gloire de Dieu le Père. »

Il ne fait que la volonté de son Père. Jn 4,34 : « Jésus leur dit : “**Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin**.” » Pour lui, c'est une nécessité vitale ; il se nourrit de faire la volonté du Père. Il nous y invite également puisque nous le demandons dans le Notre Père. « Que ta volonté soit faite [...] Donne-nous notre pain... » Mt 6,10

Cet esclavage n'est pas un renoncement à notre liberté mais il la transcende puisqu'il la situe dans une relation filiale. Jésus se fait esclave parce qu'il est le Fils unique. Nous invoquons la volonté de Dieu en nous situant comme fils puisque nous l'invoquons en tant que *Notre Père*.

Conclusion

Le travail du fils ne remplace pas celui du Père mais il se coordonne à lui. Jn 5,17 : « Mais il leur répondit : “**Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi**.” »

Le travail humain est ainsi une activité qui prend place sur la terre mais dont la finalité se prolonge dans l'éternité. Jn 6,27 : « “**Travaillez** non pour la nourriture qui se perd, mais **pour la nourriture qui demeure en vie éternelle**, celle que vous donnera le Fils de l'homme, car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau.” »